



Sous le voile...

par Josyane Chevalley

Sous le voile nous imaginons des femmes prisonnières des limousines interminables que nous regardons, intrigués, glisser, souples et silencieuses, le long des grandes avenues... Ignorants, nous imaginons...

Sophie Dubreuil nous «dévoile» avec une forme d'affection, par le biais d'une écriture légère le monde en trompe-l'œil des femmes émiriennes. Son sens de l'observation, qu'il s'agisse du décor ou des êtres, touche à la perfection et réussit à nous rendre parentes ces femmes que nous pensions étouffées de brillance et de futilités. Entraînés dans l'intimité de trois femmes et d'un cortège de cousines appartenant au milieu richissime des Emirats, nous découvrons l'universalité de l'âme féminine avec étonnement d'abord, puis avec une espèce de connivence heureuse. L'auteur nous révèle un univers qui, au-delà des apparences, nous devient rapidement familier, avec ses profondeurs et ses coquetteries, ses quêtes spirituelles et ses élans de sensualité. Sophie Dubreuil soulève avec humour les formes sombres pour nous révéler des portraits séduisants, où foisonnent des tenues spectaculaires, des décolletés profonds, des chignons élaborés, des yeux d'amandes sombres et des maquillages savants.

L'éternel féminin

Hassa doit accomplir sa mission: trouver une épouse pour son fils Youssef, une fille qui respecte les traditions, issue d'une bonne tribu, qui ait la

Sophie Dubreuil, through her light-hearted writing, "unveils", with a certain kind of affection, the trompe l'œil world of Emirate women. Her sense of observation, whether of her surroundings or of people, boards on perfection and succeeds in bringing us close to these women who we presumed to be suffocating with brilliance and futilities. Drawn into the intimate sphere of three women and a swarm of cousins from the immensely wealthy Emirate milieu, we discover, initially with astonishment, and then with a kind of joyful complicity, the universality of the female soul. The author reveals to us a universe which, beyond the appearances, rapidly becomes familiar to us, with its depths and its coquetry, its spiritual searching and its sensual impulses. Humorously, Sophie Dubreuil lifts the sombre forms to uncover seductive portraits, where spectacular outfits, revealing cleavages, elaborate chignons, deep almond shaped eyes and skilful make-up abound.

Eternally feminine

Hassa must accomplish her mission: to find a wife for her son Youssef, a girl who is respectful of traditions, who comes from a good tribe, has a fair

Sous son nom de fille, c'est une Valaisanne, Martine Barras, épouse de François, qui parcourt ces terres innombrables, des Emirats hier à Hongkong aujourd'hui.

«Sous le voile», Sophie Dubreuil – Editions du Seuil, 2005.

peau claire et soit suffisamment instruite. Elle invoque Allah et décide de se rendre au mariage d'un des fils de l'émir pour y rencontrer de la parenté. Hassa mobilise ses amies. Les connivences s'installent entre le respect d'une tradition qu'elles veulent honorer et des frivolités qu'elles partagent dans des éclats de bonheur. Elles échangent des secrets d'alcôves avec une audace qui nous surprend, se couvrent de parfums dans lesquels ont décanté mille roses et du bois de santal et retouchent l'incarnat de leurs bouches parfaites.

Ocha tente de reconquérir son mari, un homme faible et paresseux qui aime les femmes, l'alcool et dépense beaucoup d'argent. Elle se souvient des promesses de sa cousine Hassa: «*l'amour est l'acte créateur d'Allah. La plénitude passe par la paix sexuelle...*» Sa vie privée la conduit à un état de désenchantement où se côtoient le regret et le remords. Dans le monde de la joaillerie, elle s'est acquise une réputation indiscutable. A l'occasion d'une vente aux enchères, elle succombe au charme d'un banquier suisse.

Toute au désir, elle a perdu une affaire et laissé partir au profit du financier qui la subjugué un somptueux rubis. Envahie de volupté, elle supplie Allah de la soustraire à cette dépendance, à l'éloigner de cette peau qui la hante. Maïtha a 18 ans. Elle poursuit de mornes études en attendant le mariage. Un inconnu glisse un numéro de téléphone dans son sac. Commence alors pour elle une «liaison téléphonique» dans laquelle elle investit

tous ses rêves. Son besoin de se confier la perdra. Elle sera trahie, battue, humiliée, puis mariée. «*La maturité et la sagesse viendront calmer ton cœur*», encourage une aïeule. Inondées par les pétrodollars, les femmes restent éternelles. Qu'il s'agisse de la recherche de la bru idéale, des frissons du désir que ne retiennent pas les «abaya», du rêve anéanti ou du visage tatoué par le sable du désert d'une vieille tante, les femmes de Sophie Dubreuil sont nos sœurs et leur histoire nous incline à ne plus laisser défilier les limousines sombres sans éprouver quelque tendresse.

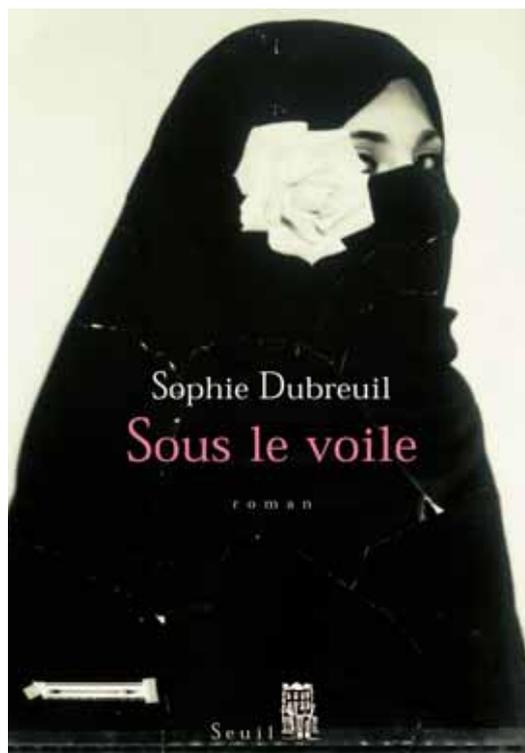
complexion and who has been sufficiently educated. She appeals to Allah and decides to attend the wedding of one of the emir's sons in the hope of meeting some relatives. Hassa's friends are mobilised. A climate of complicity sets in as they search to respect a tradition they wish to honour and share frivolities with outbursts of delight. They exchange pillow talk confidences with an audacity that surprises us, smother themselves in perfumes in which thousands of roses and sandalwood have decanted and touch up the carmine of their perfect lips.

Ocha is striving to win back her husband, a weak and lazy fellow who has a passion for women, alcohol and who spends a great deal of money. She remembers the promises her cousin Hassa made: "love is the creative act of Allah. Fulfillment comes through sexual peace..." Her private life leads her to a state of disenchantment where regret and remorse mingle. In the world of the jewellery trade, she has acquired an indisputable reputation. During an auction sale, she succumbs to the charms of a Swiss banker.

Blinded by desire, she loses a deal and gives the financier the chance to take advantage of the acquisition of a sumptuous ruby. Overcome with sensual delight, she begs Allah to shield her from her dependence, to distance her from this person she is besotted with. Maïtha is 18. She is whiling the time away studying dull subjects whilst awaiting marriage. A stranger slips a telephone number into her bag. And so begins a "telephonic love

affair" in which she invests all her dreams. Her need to confide will be her downfall. She will be betrayed, beaten, humiliated, and then married off. "Maturity and wisdom will come to calm your heart" a grandmother encourages. Inundated with petrodollars, the women remain eternal. Whether it is a question of the search for the ideal daughter-in-law, the shivers of desire that the "abaya" cannot hold back, the broken dream or the face of an old aunt tattooed by the desert sands, Sophie Dubreuil's women are our sisters and their story inclines us not to let the dark limousines go past without a feeling of tenderness.

Ces femmes
sont
nos sœurs.



Under her maiden name, it is a Valaisanne, Martine Barras, married to François, who wanders through these innumerable lands, from the Emirates in the past to Hong-Kong today.

"Sous le voile", Sophie Dubreuil
– Editions du Seuil, 2005.